

Pourquoi un tel colloque ?

Enjeux et objectifs.

Jacques Cortès

Professeur des universités – Président de GERFLINT



En juillet 2000, la Fédération Internationale des Professeurs de Français (FIPF) tenait son Xe Congrès mondial à Paris, au Palais des Congrès, sur une thématique générale résumée par 3 termes : *modernité, diversité et solidarité*. Exactement à la même date, et sur une thématique analogue, l'Association Américaine des Professeurs de Français (AATF), tenait son 73^e Congrès aux Etats-Unis. Plus près de nous dans le temps, mais pas dans l'espace, l'Association des Professeurs de Français d'Amérique Latine a tenu à Rio de Janeiro, en juin 2001, son 12^e Congrès : les Sedifrale, sous l'égide de deux termes : *Mondialisation et Humanisme*. Le colloque de Tallinn s'inscrit d'évidence dans cette ligne philosophique générale bien dans l'air du temps, que l'on peut caractériser sommairement en 3 points :

1. un phénomène naturel est en train de se produire sous nos yeux : *la mondialisation*, encore appelée *globalisation* par les Anglo-Américains, qui consiste, au nom de lois et stratégies économiques estimées incontournables, à prôner une planétaire uniformité culturelle et linguistique. La modernité serait donc la récompense de toute nation capable d'aliéner " sa part d'humanité " (selon l'expression d'Edgar Morin) pour entrer dans un moule engendrant à l'infini des produits standard. La question, évidemment, peut se discuter car il ne manque pas de défenseurs de cet avatar du postmodernisme qu'est la globalisation, pour considérer que le bonheur des hommes passerait par un cheminement excluant le romantisme évidemment désuet qui s'attache aux particularismes linguistiques et culturels dont certains font l'occasion de luttes sanglantes. Soyons enfin sérieux, disent en substance les " progressistes ", ce qui compte, ce n'est pas de parler de *pain*, de *pan*, de *bread* ou de *brot*, c'est d'avoir quelque chose à manger. Ce n'est pas, pour sa santé et sa survie, de prier *Allah*, *Dieu*, *Jéhovah* ou *le Grand Architecte*, c'est d'avoir de bons médecins et de bonnes usines pour faire de bons médicaments. Ce n'est pas de regretter, comme disait le Général De Gaulle, "*le temps des lampes à huile et de la marine à voile*", mais de mettre en place les "*autoroutes de l'information*" et de permettre aux hommes, de Paris à Tokyo et de Tallinn à Cape Town, d'échanger des idées et des produits dans un langage commun à tous, sans faire de manières.

2) Mais le phénomène de mondialisation/ globalisation n'a d'évidence pas que des défenseurs. L'actualité la plus quotidienne est là pour nous rappeler, et dans tous les domaines : religieux, politique, agricole, éducatif, ethnique, artistique, j'en passe...qu'il existe aussi une sorte de résistance farouche à tout ce qui pourrait mettre en danger l'équilibre d'un système ou ensemble humain, de la plus petite île méditerranéenne au pays ou même au continent asiatique le plus peuplé, soucieux de conserver, l'une comme l'autre, leurs facteurs identitaires marquants, non pour faire orgueilleusement " bande à part ", mais pour cultiver certaines valeurs sans lesquelles on aurait l'impression d'être purement et simplement aliéné, c'est-à-dire rayé du monde des vivants au sens spirituel du terme.

3) Et le troisième volet de cette trilogie argumentaire philosophique, c'est évidemment que la société moderne ne peut se contenter ni des certitudes progressistes en ce qu'elles ont de destructeur d'un passé chargé de repères et d'émotion, donc de sens ; ni des rigueurs d'inspiration fondamentaliste ou conservatrice qui les combattent en ce qu'elles mettent en danger le progrès des idées et surtout la possibilité de rencontrer, de dialoguer et de rebâtir avec l'*Autre*, avec celui qu'on appelle l'*étranger* (sans doute parce que ses manières d'être nous paraissent étranges), une cité humaine certainement aussi utopique que *le jardin d'Eden*, mais d'évidence nécessaire car l'avenir - comme le passé - a besoin d'être mis en perspective cavalière.

A la question "*Pourquoi un tel Colloque ?*" sur laquelle il m'a été demandé de réfléchir pour esquisser le principe fondamental sous-jacent à tous les aspects de cette rencontre internationale (Je rappelle qu'il se trouve ici, outre des Estoniens et des Français, des chercheurs venus des 3 Républiques baltes, mais aussi d'Arabie Saoudite et même d'Afrique du Sud), à cette question je répondrai d'abord en examinant avec vous le programme :

Le Colloque de Tallinn est de prime abord, et sauf erreur de ma part, *la première grande manifestation d'une telle envergure organisée dans cette région d'Europe depuis l'indépendance des trois Républiques*. Il revêt du même coup une très grande valeur, à la fois fondatrice et inaugurale. L'ambition des organisateurs a d'emblée été pour une rencontre largement ouverte sur des questions à la fois culturelles et linguistiques, mais sans réduire ces dernières à des considérations simplement didacticiennes ou pédagogiques car la présence d'une langue-culture quelque part dans le monde, la française en l'occurrence, n'est pas la constatation fortuite d'un engouement durable ou passager pour elle, mais la résultante d'un faisceau de raisons dont il est bon, périodiquement, d'établir un diagnostic complet. Ce colloque, c'est de prime abord cela puisque 3 points de vue vont nous permettre de prendre un large recul réflexif par rapport à ce que le programme appelle fort justement *les 3 orientations majeures* de cette rencontre. Je les commenterai très brièvement :

Il sera d'abord question d'**intégration européenne**, sujet d'actualité brûlant sur lequel je ne m'étendrai pas mais qui requiert certainement la plus grande vigilance de la part des partenaires. On ne va pas au mariage par simple impulsion et il est bon que chacun, à son niveau, s'interroge sur les implications d'un événement aussi important. On sait, en effet, pour ce qui nous concerne, que le système éducatif est une projection du politique puisque c'est ce dernier qui en conçoit les lignes directrices et en évalue la pertinence et le degré d'adaptation aux attentes et besoins du corps social. Mais pour pouvoir évaluer, précisément, le politique a besoin d'être éclairé, donc de dialoguer avec l'Institution éducative. Confronter la politique du français telle que conçue par Paris (j'y reviendrai) à la situation du français en Estonie, en Lettonie, en Lituanie et dans les Organisations internationales, offre une possibilité d'analyse comparative du plus grand intérêt. Je me réjouis, personnellement, qu'une action en ce sens soit esquissée dans ce colloque et puisse être périodiquement reprise et complétée dans la durée pour le plus grand bénéfice des partenaires internationaux que nous sommes.

Il sera aussi question de **coopération internationale** dans les domaines clés de la vie économique et de la formation de cadres juridiques, techniques et scientifiques dans les Républiques baltes et en France. C'est là un choix particulièrement important pour en finir avec une certaine vision passéiste

de la France dont d'aucuns ont parfois tendance à passer sous silence les performances scientifiques et techniques, les possibilités économiques qu'elle peut offrir, et surtout le rôle moteur qu'elle peut tenir dans la formation de spécialistes de haut niveau . Je note avec plaisir dans le programme (je ne prendrai que cet exemple) que l'INSA de Rouen (Institut National des Sciences Appliquées) arrive avec des propositions concrètes pour former en France, dans des conditions que je connais bien, des ingénieurs de grande qualité dont tous les pays du monde, à commencer par la France, ont le plus grand besoin. C'est là un signe de modernité dont je ne puis que me réjouir. Ce colloque ne sera pas une discussion byzantine parmi d'autres mais une occasion précieuse de prendre date pour des rendez-vous futurs très importants sur le terrain concret de la formation.

Mais on parlera abondamment aussi de **Didactologie des Langues-Cultures**, selon la formulation proposée par mon Ami et Maître (bien que je sois du même âge que lui) Robert Galisson, dont je regrette l'absence parmi nous, une absence, toutefois, que compense la présence de son *alter ego* et disciple préféré, mon Ami le Professeur Christian Puren, qui nous a fait le plaisir et l'honneur de venir faire le point le plus récent sur la formation des enseignants de cette discipline universitaire, et qui présidera les discussions de l'atelier A sur cette thématique. A ce propos je voudrais saluer la venue à Tallinn de plusieurs représentantes des trois Républiques baltes dont vous découvrirez les noms sur le programme, et que je connais bien depuis de nombreuses années. Plusieurs thèmes seront abordés par elles (Evaluation, Linguistique, Littérature, Chanson française) à partir d'une communication de base de Madame le Professeur Suliko Liiv sur *les Enjeux de l'enseignement des langues en Estonie*, à laquelle répondront en écho Madame Olga Turulina pour la Lettonie et Madame Ljudmila Spinoва pour l'Estonie.

Nous pourrions nous sentir comblés par un tel programme qui constitue la meilleure réponse possible à la question qui m'a été posée, mais la matinée de demain sera, à son tour, l'occasion de nouvelles fêtes de l'esprit avec 2 communications d'invités venus de loin : les Professeurs Olivier Fléchais et Ibrahim AL Balawi* nous parleront eux aussi de la présence de la Langue-Culture française respectivement en Afrique Australe et en Arabie Saoudite. Je tiens à remercier, au nom des instances d'organisation de ce colloque, l'Université de Cape Town et celle de L'Imam Mohamed de Riyadh pour leur aide et considération amicales puisque c'est elles qui ont pris à leur charge en totalité, la participation de nos deux collègues.

Enfin deux dernières grandes communications clôtureront notre colloque : celle de Monsieur Alexandre Wolff, du Haut Conseil de la Francophonie qui nous parlera de la Langue française en Europe centrale et orientale, et celle du Secrétaire Général du Haut Conseil de la Francophonie en personne, Stelio Farandjis, qui défendra avec son talent incomparable la diversité de l'Europe, " ce jardin aux cent fleurs sans pareil ".

Il y aura aussi un après-colloque puisque nous ferons ensuite la synthèse de nos travaux et envisagerons à cette occasion la possibilité de créer une revue *Synergies*, dans le cadre du réseau GERFLINT (*Groupe d'Etudes et de Recherches pour le Français Langue Internationale*), revue dont le tout premier numéro pourrait être constitué par les Actes de notre rencontre.

Alors, au-delà des faits, quels enjeux pour ce colloque ?

- Le premier consiste à considérer cette rencontre pour ce qu'elle vise à être et qu'elle est déjà d'évidence, après les propos que nous venons d'entendre de la bouche des personnalités les plus autorisées à les exprimer : à savoir **une manifestation d'amitié**. Des mains sont tendues. Il ne faut pas sous-estimer cela car rien ne peut être construit sans estime et sans respect réciproques, sans une volonté commune de resserrer les liens.

- Mais l'amitié ne se nourrit pas que de mots ou d'intentions. Elle s'incarne aussi dans des actes de collaboration concrets, précis et diversifiés. Sans doute n'a-t-on pas attendu le 14 septembre 2001 pour travailler ensemble. De nombreux projets sont déjà en cours de développement solide depuis quelques années, sous l'impulsion conjointe des Autorités éducatives des 3 Républiques Baltes et des Services Culturels des Ambassades de France auxquels le simple invité que je suis rend hommage (et tout particulièrement à son Excellence, Monsieur L'Ambassadeur Jean-Jacques Subrenat, dont je découvre chaque année avec admiration, l'intérêt tout particulier qu'il porte aux questions éducatives qui occupent mon temps et mon esprit depuis presque un demi siècle) mais ce colloque constitue un nouveau trait d'union dans le temps et dans l'espace : dans le temps d'abord car il autorise une prise de distance et un approfondissement par rapport à l'existant. Il est bon, ainsi, de marquer en commun une **pause réflexive** pour évaluer, établir un bilan et envisager des réformes et des ajouts. Dans l'espace aussi puisqu'il amorce la **mise en réseau** de bien des projets entre les pays entourant la mer Baltique, la France et même l'Afrique du Sud et l'Arabie Saoudite dont les représentants ont tenu à nous rejoindre à l'autre bout du monde. Ce ne sont pas là d'aimables propos de circonstance mais des faits dont l'avenir montrera l'authenticité, la fécondité et la modernité.

- Au-delà des projets existants, en effet, ce colloque fait plus qu'esquisser une troisième voie, celle de l'engagement de la coopération sur des **projets de plus en plus réalistes** : formation d'ingénieurs estoniens, lettons et lithuaniens à l'INSA de Rouen, formation de juristes dans des Universités françaises, et notamment à l'Université catholique de Paris, meilleure information des étudiants baltes sur les débouchés dans l'entreprise française. Quelle richesse pour une journée et demie de dialogue.

Mais n'oublions pas, au-dessus de toutes ces perspectives concrètes dont le colloque ne fera qu'amorcer l'inventaire raisonné (car une infinité d'autres viendront certainement s'ajouter à elles dans les mois et les années qui viennent), n'oublions pas, justifiant fondamentalement tous ces liens, le grand principe que notre colloque, à sa manière, veut lui aussi défendre, comme à Paris et aux Etats-Unis en juillet 2000, comme à Rio en juillet 2001, comme à Beyrouth dans quelques semaines avec le sommet des Chefs d'Etats Francophones (et je salue à ce propos la présence parmi nous de mon Ami et Collègue Stelio Farandjis dont on connaît l'importance capitale des efforts qu'il fait personnellement et ès qualités, pour la défense et illustration de la Francophonie), n'oublions pas que ce colloque veut défendre ici, dans un contexte international inquiétant et même tragique, le **principe du respect de la différence et du refus corollaire de l'uniformité** génératrice de monotonie, d'appauvrissement culturel et donc, comme dit le poète, " d'ennui ", s'il est bien vrai que "*l'ennui naquit un jour de l'uniformité*".

Michèle Sellier**, s'exprimant au nom de la Direction de la Coopération et du Développement, au Ministère des Affaires Etrangères, dans un remarquable article de la revue Synergies Brésil, en juin

2001, écrivait ceci : “ Plus la mondialisation s’installe, plus le besoin de dialogue entre les hommes et les femmes du monde entier devient vital ” et elle ajoutait quelques lignes plus loin : “ Pour nous Français, une politique volontariste en ce domaine est absolument indispensable si on ne veut pas laisser s’appauvrir la qualité de ce dialogue du fait de l’utilisation d’une langue unique. C’est pourquoi nous faisons un effort particulier pour soutenir, sur tous les supports – papier, audiovisuel et toile – la communication en français ”. Je donne volontiers acte aux organisateurs estoniens et français de ce colloque, auxquels j’exprime ma profonde admiration, qu’ils se sont placés naturellement dans une orientation générale tout à fait conforme aux analyses de Michèle Sellier, tout à fait conforme aux enjeux actuels d’une société moderne à la recherche d’un nouvel humanisme, capable de concilier le progrès et des valeurs essentielles.

Soyons vigilants toutefois, car les valeurs risquent fort, si nous n’y prenons garde, de connaître le sort de certaines statues millénaires, œuvres immémoriales elles aussi, mais que l’explosif, en mars de cette année, a facilement pulvérisées. Les fous du veau d’or, ne l’oublions pas, peuvent se montrer, à leur manière, aussi destructeurs que les fous de Dieu et les événements tragiques qui viennent d’endeuiller et de faire pleurer, cette semaine même, la planète tout entière, nous indiquent qu’il est temps d’opposer à une logique barbare celle de l’amitié, du dialogue, du respect d’autrui et du travail en commun, toutes qualités dont ce colloque est déjà et sera encore plus, dans son déroulement et ses prolongements, un témoignage réconfortant en ces temps d’infinie tristesse où l’on peut avoir honte de l’espèce à laquelle nous appartenons.

* En raison des événements tragiques du mardi 11 septembre 2001, le Docteur Ibrahim Al Balawi, bloqué sur un aéroport, n’a pas pu participer au colloque, mais son texte sera publié dans les Actes de la rencontre

**Michèle Sellier, “ Mondialisation et Humanisme : une nouvelle Chance pour le Français ”in Synergies Brésil (N° spécial SEDIFRALE XII), Rio de Janeiro, GERFLINT, juin 2001, pp. 53-59